LA PLACE DES TRADUCTEURS DANS LES PARATEXTES DES ŒUVRES TRADUCTOLOGIQUES TRADUITES[1]

Clarissa PRADO MARINI[2]

Résumé : Dans ce travail, je présente les paratextes de sept œuvres traductologiques françaises traduites en portugais et publiées au Brésil après les années 2000 dans le but de trouver la place accordée aux – et l'espace utilisé par – les traducteurs dans ces paratextes. Il s'agit des œuvres de Valery Larbaud, Antoine Berman, Jacques Derrida, Henri Meschonnic, Michaël Oustinoff et Paul Ricœur traduites vers le portugais du Brésil. Mon objectif principal est, donc, de montrer comment la traductologie traduite se présente en tant qu'œuvre traduite et dans quelle mesure est-il possible de connaître la voix des traductrices et traducteurs explicitée dans les paratextes des œuvres choisies.
Mots-clés : traduction de traductologie, paratextes, critique de traductions, histoire de la traduction, traductologie.

Abstract : In this paper I present the paratexts of seven French translation theory books translated into Portuguese and published in Brazil after the 2000s aiming to find the place given to – and the space used by – translators in these paratexts. These are the works of Valery Larbaud, Antoine Berman, Jacques Derrida, Henri Meschonnic, Michaël Oustinoff and Paul Ricœur translated into Brazilian Portuguese. My main objective is, therefore, to demonstrate how translated French Translation theory is presented as a translated book and how is it possible to distinguish the translators' voice in the paratexts of the chosen books.

Key-words : translation theory, paratexts, translation critic, translation history, translation studies.

Introduction

Dans ce dossier thématique, l'étude de la relation entre traduction et paratextualité, comme l'appelle Genette (1982), ne joue pas un rôle accessoire, mais prend la scène. En essayant de contribuer à la réflexion de la relation entre paratexte et traduction, je présente ici des remarques à propos des paratextes

[1] Ce texte fait partie d'un projet plus large, ma recherche doctorale, qui porte sur la traduction de la Traductologie française au Brésil (histoire et proposition pour le futur).

[2] Universidade Federal de Santa Catarina (UFSC), Brésil.
E-mail: clarissamarini@gmail.com.
Curriculum Lattes : http://lattes.cnpq.br/4474411320594145

BDD-A28861 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:14 UTC)

des œuvres traductologiques traduites. Le corpus analysé dans ce travail est composé, donc, de sept œuvres théoriques françaises portant sur le thème de la traduction, traduites vers le portugais du Brésil et publiées dans ce pays à partir des années 2000. Les questions posées dans ce travail sont donc : comment est-ce que ces œuvres sont présentées et est-il possible d'identifier, de façon explicite, la voix des traductrices et traducteurs dans les paratextes[3] ?

Le corpus analysé ici est un corpus spécialisé de notre propre domaine d'étude. Il s'agit d'œuvres de théoriciens de la traduction traduites. Dans ce sens, il nous intéresse de savoir si ces œuvres sont arrivées dans la langue-culture cible avec l'étiquette d'œuvres traduites et s'il y a des commentaires dans les paratextes du volume à propos du traducteur ou de la traductrice ou spécifiant qu'il s'agit d'une traduction. Dans ce sens, nous vérifions l'entourage des traductions, ou, « l'affichage des traductions » comme nous a proposé Torres (2004) suivant les questions : « Comment se présente la traduction ? Que nous apprend le paratexte ? Est-ce que le texte traduit se présente comme une traduction ? » (Torres, 2004 : 83) [4].

Il convient de dire que c'est plutôt dans l'espace du paratexte qu'on trouve les paroles des traductrices ou traducteurs portant clairement leur « signature ». Dans ce sens, il nous intéresse aussi de vérifier si les traduct.rices.eurs ont fait usage de cet espace d'écriture assumée et comment cela a été fait. Les crédits de la création d'un texte traduit sont partagés entre auteure/auteur et traductrice/traducteur, mais il n'est toujours pas garanti que les traductrices ou traducteurs soient traité.e.s de façon égalitaire (par rapport aux auteures/auteurs) dans les éditions de traductions. Aussi, « poser actuellement la question du paratexte des textes traduits, c'est donc entrer dans le débat sur le lieu et la légitimité de la parole de la traductrice et du traducteur » (Simon in Calle-Gruber et Zawisza, 2000 : 240).

Les œuvres traduites que nous analysons dans ce travail[5] sont : 1) *Sob a invocação de São Jerônimo: ensaio sobre a arte e técnicas de tradução* (2001), traduction de

[3] Définition de paratexte par Gérard Genette : « titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, post-faces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations, prières d'insérer, bande, jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage (variable) et parfois un commentaire, officiel ou officeux, dont le lecteur le plus puriste et le moins porté à l'érudition externe ne peut pas toujours disposer aussi facilement qu'il le voudrait et le prétend. » (Genette, 1982 : 10)

[4] Le livre *Variations sur l'étranger dans les lettres : cent ans de traductions françaises des lettres brésiliennes* (2004) a été traduit en deux volumes au Brésil *Traduzir o Brasil literário : Paratexto e discurso de acompanhamento* (vol. 1, 2011) et *Traduzir o Brasil Literário : história e crítica* (vol. 2, 2014).

[5] Une analyse plus étendue à propos des traductions de ces œuvres est en cours de développement dans le cadre de ma recherche doctorale.

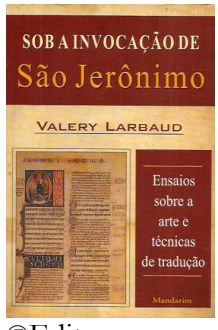
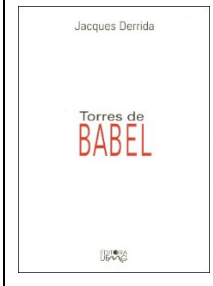
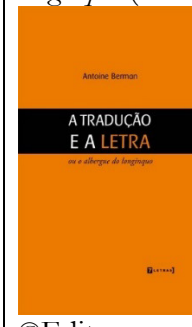
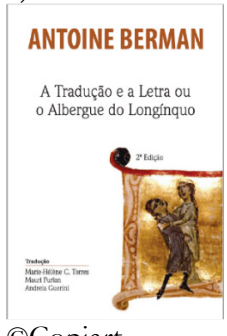
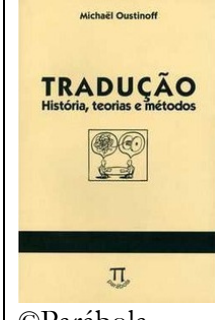
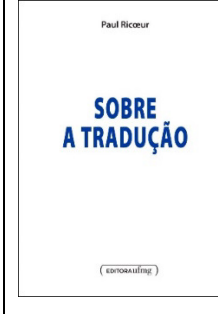
BDD-A28861 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:14 UTC)

Joana Angélica d'Avila Melo de l'oeuvre *Sous l'invocation de saint Jérôme* (1946) de Valery Larbaud ; 2) *A prova do estrangeiro* (2002), traduction de Maria Emília Chanut de l'œuvre *L'épreuve de l'étranger* (1984) d'Antoine Berman ; 3) *Torres de Babel* (2006), traduction de Junia Barreto du texte « *Des Tours de Babel* » (un des chapitres de *Psyché : inventions de l'autre*, 1987) de Jacques Derrida ; 4) *A tradução e a letra ou o albergue do longínquo* (2007 et 2012), traduction collective de Marie-Hélène Catherine Torres, Mauri Furlan et Andreia Guerini de l'œuvre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* (1985) d'Antoine Berman ; 5) *Poética do traduzir* (2010), traduction collective de Jerusa Pires et Suely Fenerich de l'œuvre *Poétique du traduire* (1999) d'Henri Meschonnic ; 6) *Tradução: História, teoria e métodos* (2011), traduction de Marcos Marciolino de l'œuvre *La traduction* (2003, Coll. *Que sais-je* ?) de Michaël Oustinoff ; 7) *Sobre a tradução* (2012), traduction de Patrícia Lavelle de l'œuvre *Sur la traduction* (2004) de Paul Ricœur.

La présentation des œuvres traduites et des traducteurs

On a analysé les couvertures, quatrièmes de couvertures, rabats, pages de titre entre autres éléments, pour comprendre comment les œuvres traduites ont été présentées. Je présente les couvertures plutôt dans le but d'identifier si les noms des traductrices ou traducteurs apparaissent ou s'il y a du moins la mention du fait d'être une œuvre traduite (je ne ferai pas une analyse sémiotique des couvertures). Même s'il s'agit d'œuvres de théorie de la traduction traduites dans la communauté même des études en traduction, il n'est pas évident que la visibilité aux traductrices et traducteurs soit accordé dans toutes les œuvres traduites.

BDD-A28861 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:14 UTC)

1) *Sob a invocação de São Jerônimo*  ©Editora Mandarim 2001	2) *A prova do estrangeiro*  ©Editora EDUSC 2002	3) *Torres de Babel*  ©Editora UFMG 2006	4.1) *A tradução e a letra ou o albergue do longínquo* (ed. 1)  ©Editora 7Letras 2007
4.2) *A tradução e a letra ou o albergue do longínquo* (ed. 2)  ©Copiart, PGET/UFSC 2012	5) *Poética do traduzir*  ©Editora Perspectiva 2010	6) *Tradução. História, teorias e métodos*  ©Parábola Editorial 2011	7) *Sobre a tradução*  Editora UFMG 2012

Dans la couverture de *Sob a invocação de São Jerônimo : ensaio sobre a arte e técnicas de tradução* (2001), il nous est présenté que le titre, le sous-titre, le nom de l'auteur et la maison d'édition. Il n'y a aucune note faisant référence à un livre traduit. Sur la page de titre, se trouve le nom de la traductrice de l'œuvre, Joana Angélica d'Avila Melo et nous apprenons aussi qu'il y a un deuxième traducteur, João Ângelo Oliva, qui s'est particulièrement dédié à la traduction des passages en grec et en latin. La quatrième de couverture en apporte un extrait. Les rabats, eux, font connaître l'auteur Valery Larbaud et la figure de saint Jerôme (encore sans mention de la traductrice).

BDD-A28861 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:14 UTC)

Il faut noter que la traduction brésilienne de *Sous l'invocation de saint Jérôme* a reçu un sous-titre additionnel « *ensaio sobre a arte e técnicas de tradução* » en portugais (littéralement : « essai sur l'art et des techniques de traduction »). Ainsi, le titre complet en portugais est *Sob a invocação de São Jerônimo: ensaio sobre a arte e técnicas de tradução.* On ne sait pas s'il s'agit d'une décision de la traductrice ou de la maison d'édition, mais en tout cas, on peut imaginer qu'une des raisons a pu être la volonté d'explicitation du thème du livre vu que le titre pris tout seul, n'éclaircit pas.

La couverture d'*A prova do estrangeiro* montre le titre, le nom d'Antoine Berman et de la maison d'édition. Dans la page de titre il y a le titre complet (avec sous-titre) *A prova do estrangeiro : cultura e tradução na Alemanha romântica : Herder, Goethe, Schlegel, Novalis, Humboldt, Schleiermacher, Hölderlin* traduction littérale de *L'épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique : Herder Goethe Schlegel Novalis Humboldt Schleiermacher Hölderlin.* A cela s'ajoute le nom de la traductrice Maria Emília Pereira Chanut. La quatrième de couverture, quant à elle, présente un paragraphe de l'œuvre et le texte des rabats discute un peu le sujet de la traduction tout en justifiant l'importance de l'œuvre de Berman (sans mentionner qu'il s'agit d'un livre traduit).

Le cas du livre *Torres de Babel* est curieux parce qu'il a gagné un paratexte, propre à lui, qui n'existait pas dans l'original. Comme le texte original est, en effet, un chapitre du livre *Psyché : inventions de l'autre* (1987) et a été traduit en aparté, détaché de l'ensemble de l'œuvre originale, il a gagné son propre support, ses propres éléments paratextuels pour devenir un livre (traduit). Sa couverture, simple, apporte le nom de l'auteur, du texte et de la maison d'édition. Il n'y a pas de texte dans l'espace de la quatrième de couverture. Dans les rabats, il y a une biographie académique de Jacques Derrida. La page de titre nous apprend le nom de la traductrice Junia Barreto.

La traduction du livre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* a, en effet, deux éditions, l'une de 2007 et l'autre de 2012. La première édition de *A tradução e a letra ou o albergue do longínquo* présente le titre, le nom de l'auteur et de la maison d'édition. Ce n'est que dans la deuxième édition que les noms des traductrices et traducteur, Marie-Hélène Catherine Torres, Mauri Furlan et Andreia Guerini gagnent un espace sur la couverture. La quatrième de couverture et le texte des rabats sont identiques dans les première et deuxième éditions. La quatrième de couverture est un texte du professeur chercheur, expert en Traduction, Walter Carlos Costa à propos d'Antoine Berman et du livre en question. Dans les rabats, un autre texte d'un professeur chercheur, lui aussi spécialiste en traduction, Paulo Henriques Britto, plutôt dédié au contenu du livre.

La traduction de *Poétique du traduire* vers le portugais ne présente pas le nom des traductrices Jerusa Pires Ferreira et Suely Fenerich sur la couverture, mais dans la page de titre. Sur la quatrième de couverture, il y a un texte du

BDD-A28861 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:14 UTC)

chercheur Adriano C. Araujo e Souza à propos de Meschonnic et de son œuvre. La publication *Poética do traduzir* (2010) a reçu une jaquette probablement parce qu'il s'agit bien d'une collection d'œuvres théoriques et la couverture devrait être standardisée selon les règles de la maison d'édition[6], mise en forme sans rabats. Dans les rabats de la jaquette, le professeur Álvaro Faleiros[7] (USP) célèbre l'arrivée de ce texte au Brésil et commente que la traductrice est une experte dans « entre autres sujets, les questions de l'oralité, si chères à Meschonnic »[8] (rabat de la jaquette). Faleiros affirme encore que « plus qu'une traduction, Jerusa établit un dialogue » et évalue positivement le travail traductif tout en soulignant que les traductrices ont pu rester en contact avec l'auteur au cours du processus de traduction, échangeant des opinions et suggestions par rapport à la traduction.

Le livre *La Traduction* écrit par Michaël Oustinoff fait partie de la collection « Que sais-je ? » des Presses Universitaires de France (PUF) très répandue dans ce pays. Pour sa traduction brésilienne, le livre gagne le titre *Tradução : História, teoria e métodos* (littéralement « Traduction : Histoire, théorie et méthodes »). Sa couverture présente le nom de l'auteur, le nouveau titre et la maison d'édition. Dans la page de titre, il y a aussi le nom du traducteur Marcos Marciolino avec une mention « *tradução do francês* » (traduction du français).

Dans la couverture de *Sobre a tradução* la triade 'auteur, titre et maison d'édition' se répète comme pour la plupart des œuvres analysées, aussi sans mention de la traductrice. Dans la page de titre, il y a le nom de Patrícia Lavelle suivi des mots « *tradução e prefácio* » (traduction et préface). La quatrième de couverture ne présente pas de texte et dans les rabats il n'y a qu'une petite biobibliographie de l'auteur Paul Ricœur.

La parole aux traducteurs

Il est vrai qu'il n'y a pas un consensus à propos de l'utilisation des notes de bas de page de la traductrice ou traducteur dans les traductions littéraires (Sardin, 2007) et l'un des arguments pour ne pas utiliser des notes concerne la nature stylistique des textes littéraires. Par contre, dans les textes académiques abondent les notes et nous sommes même encouragées à les utiliser. Les commentaires additionnels apportés dans les notes font partie de l'écriture

[6] L'une des justificatives pour l'utilisation des jaquettes : « présentation graphique plus flatteuse ou plus individualisée que n'y autorisent les normes de couverture d'une collection » (Genette, 1987 : 32)

[7] Et aussi le traducteur de *Seuils* de Genette vers le portugais du Brésil (*Paratextos Editoriais*, 2009).

[8] « entre outros assuntos, das questões da oralidade, também tão caras a Meschonnic »

BDD-A28861 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:14 UTC)

théorique, académique, « essayistique ». Par conséquent, les notes de traduction viennent s'ajuster dans le style même de cette écriture.

Selon Simon (*in* Calle-Gruber et Zawiska, 2000) les théories de la traduction définissent la traduction comme

> une pratique discursive orientée, qui laisse nécessairement des traces dans le produit final -, traces qui ne donnent pas des excuses ('pardon, je ferai mieux la prochaine fois') mais plutôt à une explication raisonnée, définissant les assises idéologiques et esthétiques qui soutiennent la parole du traducteur ou de la traductrice. (Simon *in* Calle-Gruber et Zawisza, 2000 : 240).

Les traductrices et traducteurs des traductologues français au Brésil ont écrit quelques mots à propos de leur expérience de traduction que nous verrons par la suite.

Dans la traduction de *Sous l'invocation de saint Jérôme* de Valery Larbaud, "*Sob a invocação de São Jerônimo: ensaio sobre a arte e técnicas de tradução",* abondent les notes. L'ouvrage présente peu de notes de l'auteur, mais compte 90 notes des traducteurs qui, pour la plupart, exposent les traductions en portugais des citations en langue étrangère faite le long du texte. Ces traductions en note de bas de page sont signées à la fois par la traductrice Joana Angélica d'Avila Melo que par João Ângelo Oliva, le traducteur du grec et du latin.

La traduction *Tradução : História, teoria e métodos* (2003) présente un total de 239 notes de bas de page, parmi lesquelles une seule a été écrite par le traducteur (« n. do tradutor ») où il commente la date de recherche d'une donnée présentée, et une note de l'éditeur (« n. do Editor »). Il faut mentionner que Marcos Marciolino est en même temps le traducteur et l'éditeur du livre qu'il a traduit. La note de l'éditeur est le seul cas de commentaire concernant les décisions prises au cours de la traduction, où il explique sa traduction en portugais des termes « sourcistes » et « ciblistes ». Cette décision a été prise après une discussion avec des professeurs de traduction et traductologie – il le mentionne dans la note.

Dans l'œuvre *Sobre a tradução*, la traductrice Patrícia Lavelle écrit une préface relativement longue (par rapport à la dimension total de l'œuvre) dans lequel elle se dédie à parler surtout de l'œuvre originale, mais aussi d'autres propositions théoriques de l'auteur développées dans les œuvres précédentes. En tout cas, la traductrice ne parle pas de son activité de traduction *per se.* Il n'y a pas de préface ou de présentation dans l'œuvre originale et, ainsi, on comprend que la préface de la traductrice dans la traduction brésilienne joue un rôle de présentation du contenu de l'œuvre, des idées présentées dans l'œuvre

BDD-A28861 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:14 UTC)

(plutôt que de présenter la traduction) dans un rôle d'introduction comme le dit Genette en *Seuils*[9] (1987 : 268).

Il y a 19 notes signées par la traductrice en plus des 7 notes de l'auteur. Il n'y a pas – dans aucun élément paratextuel – une présentation de la traductrice ou des commentaires mettant en évidence le fait d'être un livre traduit. Les commentaires de la traductrice, en note, présentent des bibliographies supplémentaires, des termes employés en langue étrangère par l'auteur et par la traductrice (qui a choisi de maintenir l'usage des mots étrangers) à l'image de la traduction de l'extrait de Chouraki cité par Paul Ricœur. Le même extrait avait été utilisé par Jacques Derrida en « Des Tours de Babel » et traduit par Junia Barreto en « *Torres de Babel* ». La traductrice Patrícia Lavelle justifie la petite altération par rapport à la traduction de la traductrice Junia Barreto à cause de l'interprétation particulière que Ricœur a faite de l'extrait en question.

Le livre *Torres de Babel*, présente une « note de la traductrice » (note dans la position de la préface, et non en bas de page) où Barreto, la traductrice, affirme que l'« *intraduisibilité »* du titre a été le premier défi de son activité de traduction du texte de Derrida puisque le mot « tours » dans le titre original a plusieurs sens. Dans ce même livre, la traductrice explique qu'elle a inclus « des mots créés par l'auteur en français, ou sans correspondant en portugais, qui ont, à leur tour, été recréés dans l'acte de la traduction »[10] (2006 : 8) à côté des mots traduits. La traductrice ajoute que sa traduction a été faite « dans le sens de préserver au maximum l'original et éviter des interférences ou changements brusques de style, en faveur d'une compréhension facile en portugais[11] ». Il s'agit de 21 notes au total, dans les 74 pages du livre. Seulement deux notes sont de l'auteur. Les autres dix-neuf sont de la traductrice. À propos des notes de bas de page la traductrice explique que

> quand on a discuté à propos de la traduction de *Des Tours de Babel,* je me suis mise d'accord avec Derrida qu'il n'y aurait pas de notes que détailleraient le texte ou qui problématiseraient quelque aspect que ce soit. Les notes devraient être et ont été uniquement des notes de traduction (onze) et/ou des notes informatives (huit), concernant des personnes, dates, mesures et références. Ces notes dévraient servir, et

[9] Il y a une traduction brésilienne de ce livre. En portugais le titre « *Seuils* » a été traduit par « *Paratextos Editoriais* », littéralement « Paratextes éditoriaux », par le traducteur-chercheur-professeur Álvaro Faleiros et publié par la maison Ateliê Editorial en 2009. Le livre a été republié en 2018.

[10] "palavras criadas por ele em francês, ou sem correspondente em português, por sua vez recriadas no ato da tradução"

[11] "no sentido de preservar ao máximo o original e evitar interferências ou mudanças bruscas de estilo, em favor de uma fácil compreensão em português".

BDD-A28861 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:14 UTC)

> tel était le but, comme outils d'aide pour se lancer à l'écriture du texte. (Barreto, 2012 : 217)[12]

La traductrice explique que le texte original de sa traduction est celui intégrant le livre *Psyché : inventions de l'autre,* conformément à ce que Derrida lui avait demandé. Elle ajoute que les éditions antérieures ont été uniquement des sources d'informations. (Barreto *in* Derrida, 2006, p. 8)

L'œuvre d'Henri Meschonnic, *Poétique du traduire*, a été publiée pour la première fois en 1999 et rééditée dans une édition de poche par la maison d'édition Verdier. Sa traduction au Brésil a été réalisée par Jerusa Pires Ferreira et Suely Fenerich, et est parue avec le titre *Poética do Traduzir* par la maison Editora Perspectiva en 2010.

La professeure et traductrice Jerusa Pires Ferreira a écrit la préface de l'édition brésilienne où elle aborde l'activité de traduction, le contenu de l'œuvre et d'autres thèmes et réflexions à propos de l'écriture de l'auteur en plus d'une courte bibliographie d'Henri Meschonnic. Genette[13] précise que la préface peut être écrite par le traducteur d'une œuvre et, dans ce cas, « le traducteur-préfacier peut éventuellement commenter, entre autres, sa propre traduction » (2002 : 267) – c'est le cas du livre de Meschonnic traduit par Jerusa P. Ferreira. Dans sa préface, la traductrice révèle « un mélange d'humilité et fierté »[14] de pouvoir présenter la traduction du livre de Meschonnic, en raison du défi de l'avoir traduit (page XI). La traductrice mentionne encore la quête du "ton" de l'œuvre en portugais en tenant compte des caractéristiques tellement particulières de l'écriture de l'auteur.

Le texte de Meschonnic commence par une introduction longue et présente deux parties : la première « La pratique, c'est la théorie » et la deuxième « La théorie, c'est la pratique », chacune d'elles possédant treize chapitres. Dans la traduction, sept chapitres de la première partie et trois de la deuxième ont été enlevés. D'un total de 26 chapitres, 16 ont été traduits. Dans la préface, la traductrice explique que la coupure de chapitres qui figuraient dans l'œuvre originale (et qui n'ont pas été traduits dans la version brésilienne) a été décidé par consensus avec l'éditeur et approuvé par Meschonnic avec

---

[12] « Quando discutimos sobre a tradução de *Des Tours de Babel,* acertei com Derrida que não haveria notas que destrinchassem o texto ou problematizassem em torno de quaisquer pontos. As notas deveriam ser e foram unicamente notas de tradução (onze) e/ou notas informativas (oito), quanto a pessoas, datas, medidas e referências. Tais notas deveriam funcionar, e tal foi o propósito, como ferramentas de auxílio para se lançar na escritura do texto. » (Barreto IN Derrida, 2012 : 217)

[13] Le livre intitule *Seuils* (1987) de Gérard Genette a été traduit par le professeur Álvaro Faleiros en 2009 avec le titre *Paratextos Editoriais.*

[14] « um misto de humildade e orgulho »

BDD-A28861 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:14 UTC)

pour motif d'établir « une relation plus directe avec le public brésilien »[15] (page XII).

Le livre traduit présente 351 notes de bas de page écrites par l'auteur, sept notes de l'éditeur et trois notes de la traductrice, toutes signalées par des astérisques et, de cette façon, pouvant ainsi être identifiées de celles de l'auteur. Les trois notes de la traductrice sont similaires et apportent toutes les trois des citations traduites en portugais (puisqu'elles sont toutes en français).

En plus de la préface, elle commente[16] sa traduction dans un chapitre de livre :

> Le défi de traduire *Poética do Traduzir* (Meschonnic, 2010) va au-delà des mots et je dois avouer que je me suis retrouvée face à une sorte d'épreuve à laquelle je me suis soumise, de laquelle je suis sortie épuisée, mais récompensée. Le livre a été publié dans une belle et soignée édition de l'Editora Perspectiva.[17] (Pires, 2011 : 67)

Elle décrit le style d'écriture de Meschonnic et souligne sa ponctuation particulière, l'intrusion explicite de la première personne dans le texte, en donnant des explications, les commentaires entre parenthèses et encore d'autres traits caracteristiques (Pires, 2011 : 67).

Dans la traduction *A prova do estrangeiro,* il n'y a pas des notes signées par la traductrice. Il est très intéressant de noter que le travail de maîtrise de la traductrice Maria Emília Chanut a été dédié à la traduction commentée du livre *L'épreuve de l'étranger*. Son mémoire de maîtrise s'intitule « Tradução comentada de *L'épreuve de l'étranger* de Antoine Berman » et date de 2001. Malheureusement, nous n'avons pas eu accès au mémoire, mais s'agissant d'un travail de traduction commentée, c'est dans le mémoire que les explications et explicitations à propos du processus de traduction sont enregistrées.

---

[15] « uma relação mais direta com o público brasileiro »

[16] Outre la préface et le chapitre de livre que viens d'être cité, Jerusa Pires a aussi écrit un texte dans le journal brésilien *Folha de São Paulo* à l'occasion du décès d'Henri Meschonnic en avril de 2009 (un an avant la publication de sa traduction de *Poétique du Traduire*). Dans ce texte elle présente l'auteur au public, commente quelques positions théoriques de Meschonnic et elle annonce discrètement la publication de sa traduction. Référence complète de cet article:
Ferreira, Jerusa Pires (2009) : « Meschonnic defendia entendimento da Poesia ». In: *Folha de São Paulo*, São Paulo, page 6, date: le 25 avril 2009. Disponible en : http://www1.folha.uol.com.br/fsp/ilustrad/fq2504200914.htm

[17] « O desafio de traduzir *Poética do Traduzir* (Meschonnic, 2010) comporta mais que palavras e devo admitir que me encontrei diante de uma espécie de prova a que me submeti, de que sai exausta mas recompensada. O livro foi publicado numa bela e cuidadosa edição pela Editora Perspectiva. »

BDD-A28861 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:14 UTC)

Le livre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* a été publié en 1985 par la maison d'édition Seuil et a été traduit au Brésil par Marie-Hélène Catherine Torres, Mauri Furlan et Andreia Guerini avec le titre *A Tradução e a Letra ou o Albergue do Longínquo* (première édition en 2007 par 7Letras, deuxième en 2012 par Copiart).

Je souligne que la deuxième édition de la traduction brésilienne est disponible en ligne avec accès libre sur le site de la bibliothèque numérique du *Programa de Pós-Graduação em Estudos da Tradução,* PGET[18]. Cette information peut sembler triviale à première vue, mais cela représente une démocratisation de l'accès aux œuvres.

Dans la traduction brésilienne figure une note des traducteurs (note dans le sens de préface et non note de bas de page) dans laquelle ils donnent quelques explications sur des décisions de traductions prises au long de leur activité collective de traduction. Les traducteurs explicitent dans la préface quels ont été les choix par rapport aux titres des œuvres étrangères, citations d'extraits d'œuvres en langue étrangère, citations d'extraits de traductions et créations de néologismes, puisque l'auteur crée quelques mots à son tour.

Dans la note préliminaire des traducteurs (note en position de préface), est annoncé la présence de notes de bas de page écrites par les traducteurs. En effet, la première édition (de 2007) place toutes les notes (de l'auteur et des traducteurs) en fin de volume. Des 61 notes de fin de volume, cinq sont des traducteurs. Pour la deuxième édition (2012), l'emplacement a changé et toutes les notes ont été transformées en notes de bas de page – ce qui ressemble plus à la mise en forme de l'originale (où les notes sont toutes en bas de page). La première note commente l'expression *l'auberge du lointain*, la troisième informe que la phrase citée était en langue étrangère dans l'originale et les autres notes de traduction présentent des références biobliographiques.

Quelques réflexions

D'abord, il faut dire que l'existence, en elle-même, de ces œuvres traduites mérite d'être célébrée. La traduction des œuvres de traductologie contribue au développement du grand domaine des études en Traduction partout dans le monde. Les textes spécialisés sont un moyen d'enregistrer les informations des divers domaines d'étude ayant un rôle de diffusion de ces informations, de promouvoir la communication spécialisée entre les membres de la communauté d'un champ du savoir. (Cabré, 1993). Ainsi, la traduction des textes spécialisés appartenant au domaine de la traduction contribue aux échanges internationaux – ou on pourrait dire, aux échanges entre les différentes aires linguistiques – ce que renforce globalement le développement du domaine des études en Traduction.

[18] http://ppget.posgrad.ufsc.br/

BDD-A28861 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:14 UTC)

Il convient de mentionner que la première formation de traducteurs en niveau universitaire au Brésil a été créé en 1969. Aujourd'hui il y a environ 30 programmes de formation – niveau licence – en Traduction au Brésil. Cependant, il n'est qu'en 2003 que le premier programme de recherche – niveau master et doctorat – a été créé (Costa, 2018). Les traductions des œuvres de théorie de la traduction au Brésil et le développement du domaine dans ce pays ont une relation de double sens. Plus le domaine se développe, plus les œuvres de théorie sont traduites parce qu'il y a un intérêt croissant dans le contenu de ses œuvres. Plus les œuvres sont traduites, plus le domaine complète sa bibliothèque en langue nationale pour promouvoir l'enseignement et les recherches portant sur le thème. Voilà l'importance de la traduction de ses œuvres et, par conséquent, l'importance de la réflexion à propos de ce thème.

Après avoir présenté les paratextes des œuvres traduites, nous pouvons, donc, remarquer qu'il n'est pas toujours évident – même dans le champ de la Traduction – de mettre en évidence le statut d'œuvre traduite dès la couverture. Nous pouvons noter que seulement la deuxième édition de *A tradução e a letra ou o albergue do longínquo*[19] (l'édition de 2012) présente les noms des traductrices et traducteur sur la couverture. Les autres livres n'informent pas leurs noms sur les couvertures ni sur la quatrième de couverture ou rabats. La mention du nom des traductrices et traducteurs reste dans la page de titre.

Il est aussi étonnant de ne pas trouver une plus grande abondance de notes explicatives à propos du processus de traduction. Les notes en position de préface et les notes en bas de page (ou fin de volume) dans le cas des œuvres de théories de la traduction complètent la communication avec la lectrice ou le lecteur spécialisé.e (on rappelle que ces textes sont écrits et lus par les membres d'une communauté spécialisée en traduction).

À partir de ce qui a été présenté et discuté, nous pouvons nous demander comment les traductions d'autres œuvres traduites ont été présentées aux publics d'autres pays (ou aires linguistiques) et encore réfléchir à la façon dont les futurs œuvres traduites seront présentées. Nous pouvons encore penser à la façon dont nous nous présentons en tant que traducteurs quand il est à notre tour de traduire.

Bibliographie :

Cabré, Maria Teresa (1993): *La terminología. Teoría, metodología, aplicaciones*. Traduction de Carlos Tebé. Barcelona, Antártida/Empuries.

Costa, Patrícia Rodrigues (2018): *A formação de tradutores em Instituições de Educação Superior públicas brasileiras: uma análise documental.* Thèse de doctorat. 446 p. Florianópolis, PGET/UFSC. Disponible en :

[19] Traduction de *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* d'Antoine Berman.

BDD-A28861 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:14 UTC)

https://repositorio.ufsc.br/bitstream/handle/123456789/188094/PGET0372-T.pdf?sequence=-1
Genette, Gérard (1982) : *Palimpsestes*. Paris, Édition Seuil.
Genette, Gérard (2002) : *Seuils*. Réimp. Paris, Édition Seuil.
Genette, Gérard (2009) : *Paratextos Editoriais*. Traduction de Álvaro Faleiros. Cotia SP, Ateliê Editorial.
Pires, Jerusa (2011) : « Relatos de uma aprendiz do traduzir e do viver ». *in*: Faleiros, Álvaro; Zavaglia, Adriana; Mouzat, Alain. *A tradução de obras francesas no Brasil*. São Paulo, Annablume; FAPESP.
Risterucci-Roudnicky, Danielle (2008) : *Introduction à l'analyse des œuvres traduites*. Paris, Armand Colin.
Sardin, Pascale (2007) : « De la note du traducteur comme commentaire : entre texte, paratexte et prétexte », *in*: *Palimpsestes* [En ligne], Disponible en : http://palimpsestes.revues.org/99 .
Simon, Sherry (2000) : « Quand la traductrice force la note : Gayatri Spivak, traductrice de Mahasweta Devi ». *in*: Calle-gruber,Mireille et Zawisza, Elisabeth (Orgs.) : *Paratextes: Etudes Aux Bords Du Texte*. Paris, L'Harmattan.
Torres, Marie-Hélène Catherine (2004) : *Variations sur l'étranger dans les lettres : cent and de traductions françaises des lettres brésiliennes*. Artois, Artois Presses Université.
Torres, Marie-Hélène Catherine (2011): *Traduzir o Brasil literário: Paratexto e discurso de acompanhamento*. vol. 1. Traduit par Marlova Aseff et Eleonora Castelli; révision de traduction : Marie-Hélène Catherine Torres. Tubarão (Brésil), Copiart. Disponible en :
https://repositorio.ufsc.br/bitstream/handle/123456789/178902/Marie-Helene_Catherine_Torres_-_Traduzir_o_Brasil_Literario.pdf?sequence=1
Torres, Marie-Hélène Catherine (2014) : *Traduzir o Brasil Literário: história e crítica*. vol. 2. Traduit par Clarissa Prado Marini, Sônia Fernandes et Aída Carla Rangel de Sousa. Supervision de traduction de Germana Henriques Pereira de Sousa. Florianópolis (Brésil), PGET/UFSC et Tubarão (Brésil), Copiart. Disponible en :
https://repositorio.ufsc.br/bitstream/handle/123456789/178901/Marie-Helene_Catherine_Torres._Traduzir_o_Brasil_Literario.pdf?sequence=1&isAllowed=y

Œuvres traduites analysées

Berman, Antoine (2002) : *A prova do estrangeiro: Cultura e tradução na Alemanha romântica*. Traduction de Maria Emília Pereira Chanut. Bauru, EDUSC.
Berman, Antoine (2007): *A tradução e a letra ou o albergue do longínquo*. Traduction de Marie-Hélène C. Torres, Mauri Furlan, Andreia Guerini. Revisão de Andreia Guerini, Gustavo Althoff, Marie-Hélène Catherine Torres, Mauri Furlan, Roger Miguel Sulis (texto em grego), Zilma Gesser Nunes. 1ª ed. Rio de Janeiro: 7Letras/PGET, 2007.
Berman, Antoine (2012): *A tradução e a letra ou o albergue do longínquo*. Traduction de Marie-Hélène C. Torres, Mauri Furlan, Andreia Guerini. Révision de traduction : Luana Ferreira de Freitas, Marie-Hélène Catherine Torres, Mauri

BDD-A28861 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:14 UTC)

Furlan, Orlando Luiz de Araújo. 2ª ed. Tubarão, Copiart ; Florianópolis, PGET/UFSC.
Derrida, Jacques (2006): *Torres de Babel*. Traduction de Junia Barreto. Belo Horizonte, Editora UFMG.
Larbaud, Valery (2001) : *Sob a invocação de São Jerônimo. Ensaio sobre a arte e técnicas de tradução*. Traduction de Joana Angélica d'Avila Melo. São Paulo, Editora Mandarim.
Meschonnic, Henri (2010) : *Poética do traduzir*. Traduction de Jerusa Pires Ferreira e Suely Fenerich. São Paulo, Perspectiva.
Oustinoff, Michaël (2011): *Tradução: História, teorias e métodos*. Traduction de Marcos Marciolino. São Paulo, Parábola Editorial.
Ricœur, Paul (2012) : *Sobre a Tradução*. Traduction de Patrícia Lavelle. Belo Horizonte, Editora UFMG.

Œuvres originales

Berman, Antoine (1985) : *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. IN : A. Berman, G. Granel, A. Jaulin, G. Mailhos. Les tours de Babel : essais sur la traduction. Paris, Trans-Europ-Repress.
Berman, Antoine (1999) : *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris, Seuil.
Berman, Antoine (1984) : *L'épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris, Gallimard.
Derrida, Jacques (1987) : *Psyché : inventions de l'autre*. Paris, Éditions Galillé.
Larbaud, Valery (1946) : *Sous l'invocation de saint Jerôme*. Paris, Gallimard.
Meschonnic, Henri (1999) : *Poétique du traduire*. Paris, Verdier.
Oustinoff, Michaël (2003) : *La traduction*. Paris : PUF Collection « Que sais-je ? ».
Ricœur, Paul (2004) : *Sur la traduction*. Paris, Bayard.

BDD-A28861 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:11:14 UTC)